

BERNARD ROLAND

NOTES D'EXPOSE

L'AMOUR COURTOIS DANS *LE SÉMINAIRE DE LACAN*

Lacan se réfère donc à cette notion de l'amour courtois tout au long de son séminaire et précisément dans ceux qui ont été cités dans l'argument.

C'est particulièrement à son intervention dans le séminaire l'éthique de la psychanalyse qu'il renvoie de manière répétitive (La relation d'objet, D'un autre à l'Autre, Encore...) jusqu'à proposer d'en faire circuler des extraits...

Avant le séminaire sur *l'Éthique* il avait déjà abordé ce thème de l'amour courtois dans la séance du 19-12-1956 du séminaire **La relation d'objet** où après une séance consacrée à la question de la frustration et à la relation mère enfant phallus, qu'il appelle triade imaginaire, il aborde la question de la position de l'analyste : « Voilà donc comment on en arrive à penser la position analytique quand on croit qu'elle s'inscrit dans une situation de rapport réel entre deux personnages, que ceux-ci sont séparés dans cet enclos par une barrière conventionnelle, et que quelque chose doit s'y réaliser. » p.79

Il développe différents types de solution par rapport au manque d'objet, entre autres la perversion fétichiste, c'est alors qu'il rappelle un passage de son discours de Rome : « Dans mon rapport de Rome, j'ai fait allusion à l'usage de ce mode de relation d'objet dans l'analyse. Je le comparais alors à une sorte de *bundling* poussé à ses limites suprêmes en fait d'épreuve psychologique.¹ »

Il entend par *bundling* une conception des relations amoureuses entre l'homme et la femme où la femme est en partie inaccessible.

Ce qu'il reprend dans la séance du 9 janvier 1957 à propos de Dora et de la jeune homosexuelle : « L'amour que la jeune fille voue à la dame, vise quelque chose qui est autre chose qu'elle. Cet amour qui vit purement et simplement dans l'ordre du dévouement et qui porte au suprême degré l'attachement du sujet et son anéantissement dans la *Sexualüberschätzung* (surestimation sexuelle), Freud semble le réserver, et ce n'est pas pour rien, au registre de l'expérience masculine... La réflexion de la déception fondamentale à ce niveau, son passage sur le plan de l'amour courtois, l'issue que le sujet trouve dans ce registre amoureux, posent la question de savoir ce qui est, dans la femme, aimé au-delà d'elle-même...

Ce qui est, à proprement parler, désiré chez la femme aimée, c'est justement ce qui lui manque. Et ce qui lui manque dans cette occasion, c'est précisément cet objet primordial dont le sujet allait trouver dans l'enfant l'équivalent, le substitut imaginaire, et auquel il fait retour. A l'extrême de l'amour, dans l'amour le plus idéalisé, ce qui est cherché dans la femme, c'est ce qui lui manque. Ce qui est cherché au-delà d'elle, c'est l'objet central de toute l'économie libidinale-le phallus.² »

Lacan situe cet amour idéalisé à partir de la perversion, cet au-delà de l'objet l'amenant à évoquer la fonction du voile sur lequel « ce qui est au-delà comme manque tend à se réaliser comme image.³ »

L'Éthique de la psychanalyse (1959-1960) :

¹ Jacques Lacan, *Le Séminaire livre IV, La relation d'objet* (1956/57), SEUIL 1994.

² Idem p.110.

³ Idem p.155.

Nous en arrivons au séminaire *l'Ethique de la psychanalyse*, où Lacan après avoir introduit la notion de la chose, Das Ding, met en place une réflexion qui va amener la référence à l'amour courtois, le 18/11/59 :

« Pourquoi l'analyse qui a apporté un changement de perspectives si important sur l'amour en le mettant au centre de l'expérience éthique, qui a apporté une note originale, certainement distincte du mode sous lequel l'amour jusqu'alors a été situé par les moralistes et les philosophes dans l'économie de la relation interhumaine, pourquoi l'analyse n'a-t-elle pas poussé les choses plus loin dans le sens de l'investigation de ce que nous devons appeler à proprement parler une érotique ? C'est là chose qui mérite réflexion.⁴

Et le 23/12/59 :

« ...Nous avons à explorer ce qu'au cours des âges, l'être humain a été capable d'élaborer qui transgresse cette Loi, le mette dans un rapport au désir qui franchisse ce lien d'interdiction, et introduise, au dessus de la morale, une érotique⁵. »

C'est dans ce fil que va venir l'amour courtois dans la séance du 30/01/60.

Un mot sur l'amour courtois :

C'est comme le rappelle Lacan au début du XII^e siècle qu'apparurent les troubadours et « cette espèce d'extraordinaire mode qui à une époque pas tellement douce ni policée...on sortait à peine de la première féodalité...et voici élaborées les règles d'une relation de l'homme à la femme qui se présente avec toutes les caractéristiques d'un paradoxe stupéfiant⁶ » : l'amour courtois, qui n'est pas une création de l'âme populaire, mais celle d'un cercle de lettrés.⁷

Le premier d'entre eux, Guillaume de Poitiers vécut entre 1071 et 1126, sa petite fille Aliénor d'Aquitaine et la fille de celle-ci, Marie de Champagne contribuèrent à la diffusion des préceptes et des règles de l'amour tels qu'ils furent codifiés en 1186 par André Le Chapelain. Elles animèrent aussi des cours d'amour où des jugements étaient prononcés en références aux lois de l'amour.

Les troubadours s'exprimaient en langue d'Oc et étaient originaires d'Aquitaine et du Limousin, puis le mouvement s'est étendu vers Toulouse, la Catalogne et le nord de l'Italie. De nombreux thèmes sont venus d'Orient par l'Espagne arabo-andalouse.

La *Fin'amor* est un amour idéalisé pour la Dame, mariée, souvent d'une condition supérieure et inaccessible. La relation entre l'amoureux et sa Dame était calquée sur les rapports moyenâgeux entre vassal et suzerain. L'homme, agréé, est au service de sa Dame, à l'affût de ses désirs et doit lui vouer une fidélité sans limites. « C'est un amour hors mariage, prude sinon chaste et totalement désintéressé, mais non platonique et ancré dans les sens et le corps autant que l'esprit et l'âme⁸. » Le tourment de l'amant dont le désir s'amplifiait et devait rester en partie inassouvi, ce tourment à la fois plaisant et douloureux était nommé le *joï*, il s'exprime dans la poésie et le bien-dire courtois.

Lacan note la coïncidence temporelle de l'amour courtois avec le développement du catharisme⁹ (cathare signifie « pur » en grec) vers la fin du XII^e siècle. Les Cathares ou Parfaits professaient l'existence de deux principes antagonistes- le Bien et le Mal, inégaux en valeur mais également éternels (manichéisme, dualisme), ils niaient la trinité, menaient une

⁴ L'Ethique p.17

⁵ L'Ethique p.101

⁶ L'Ethique p.151

⁷ L'Ethique p.133

⁸ Amour courtois, Encyclopédie Wikipédia.

⁹ René Nelli, Les Cathares du Languedoc, collection la vie quotidienne, Hachette, 1969.

vie austère, condamnant le mariage et la procréation. Contestant la valeur des sacrements de l'Eglise, ils pratiquaient pour les mourants une sorte de sacrement, qu'évoque Lacan, le *consolamentum*¹⁰.

Grâce à la tolérance des comtes de Toulouse ils créent une véritable église qui provoquera la colère de Rome et la croisade des Albigeois en même temps que se développe l'Inquisition pontificale. La répression durera jusqu'au milieu du XIII^e siècle, les Cathares exécutés par le feu. L'Eglise cathare ne s'en relèvera pas.

Les troubadours en langue d'Oc deviennent les trouvères en langue d'Oil, et les *Minnesingers*, les chanteurs de la *Minne*, amour courtois, dans les pays de langue allemande (*Minnesang*, poésie des troubadours, *Minnelied*, chanson d'amour).

Lacan cite le livre d'André Moret (et non Morin), *Anthologie du Minnesang*¹¹, André Moret dont Lacan note la remarque au sujet des comportements stéréotypés du chevalier par rapport à la dame qui font qu'ils ont tous l'air de louer la même personne¹².

Dans la séance du 13 janvier 1960 Lacan annonce la comparaison qu'il va faire entre notre idéal de l' amour et celui des anciens « en nous référant à des œuvres historiques¹³ ». Il pointe là le lien qu'il fera avec l'amour courtois en parlant du Banquet de Platon dans le séminaire suivant sur le transfert :

« Il n'en reste pas moins, je vous le montrerai, que chez les auteurs antiques, et, chose curieuse, chez les Latins plus que chez les grecs, il y a déjà certains et peut-être tous les éléments qui caractérisent le culte de l'objet idéalisé, lequel a été déterminant quant à l'élaboration, qu'il faut bien appeler sublimée, d'un certain rapport. »

Ce rapport à l'objet doit être dit-il, lu freudiennement, en se référant aux *Trois Essais* et au *Malaise*, où Freud fait cette différence entre la vie amoureuse des Anciens, les préchrétiens, et la nôtre, qu'ils mettaient l'accent sur la tendance elle-même, alors que nous la mettons sur son objet¹⁴.

Lacan pose que la voie de retrouver la tendance, tient à une certaine perte, celle, culturelle de l'objet, et que ce problème pourrait être au centre de la crise mentale dont sort le freudisme :

« La nostalgie qui s'exprime dans l'idée que les anciens étaient plus près que nous de la tendance ne veut peut-être rien dire d'autre, comme tout rêve d'Age d'or, d'Eldorado, sinon que nous en sommes à reposer les questions au niveau de la tendance, faute de savoir encore comment faire à l'endroit de l'objet.

Au niveau de la sublimation, l'objet est inséparable d'élaborations imaginaires et très spécialement culturelles. Ce n'est pas que la collectivité les reconnaisse simplement comme

¹⁰ L'Ethique p. 183.

¹¹ André Moret, *Anthologie du Minnesang*, Aubier, 1949.

Voir aussi Guy Lères, *Un tour, un petit tour...* intervention au colloque de la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse, inédit.

¹² L'Ethique p.151

¹³ L'Ethique p.118

¹⁴ L'(Ethique p.117.

des objets utiles-elle y trouve le champ de détente par où elle peut, en quelque sorte, se laisser leurrer sur *das Ding*, coloniser avec ses formations imaginaires le champ de *das Ding*...

La société trouve quelque bonheur dans les mirages que lui fournissent moralistes, artistes, faiseurs de robes ou de chapeaux, les créateurs de formes imaginaires...

Dans des formes spécifiées historiquement, socialement, les éléments a, éléments imaginaires du fantasme, viennent à recouvrir, à leurrer le sujet au point même de *das Ding*. C'est ici que nous ferons porter la question de la sublimation, et c'est pourquoi je vous parlerai la prochaine fois de l'amour courtois au moyen âge, et nommément du *Minnesang*.¹⁵»

Le 20/01/60 « ...Et la formule la plus générale que je vous donne de la sublimation est celle-ci-elle élève un objet- et ici, je ne me refuserai pas aux résonnances de calembour qu'il peut y avoir dans l'usage du terme que je vais amener- à la dignité de la chose¹⁶».

Il amène là la théorie de la Minne ou de l'amour courtois, tout à fait effacé de nos jours « mais qui laisse tout de même des traces dans un inconscient qui est un inconscient pour lequel le terme de collectif n'a aucun besoin d'être utilisé, d'inconscient traditionnel véhiculé par toute une littérature, par une imagerie dans laquelle nous vivons dans nos rapports avec la femme.

...c'est d'une façon délibérée, que dans un cercle de lettrés, ont été articulées les règles d'honnêteté grâce auxquelles a pu être produite *cette promotion de l'objet*, dont je vous montrerai dans le détail le caractère d'absurdité- un écrivain allemand, spécialiste de cette littérature médiévale a employé l'expression d'*absurd Minne*.

... car ce que je vise au dernier terme, c'est de mieux saisir, grâce à cette situation éloignée, ce qu'il en advient pour nous d'une formation collective à préciser, qui s'appelle l'art, par rapport à la Chose, et comment nous nous comportons sur le plan de la sublimation.¹⁷».

Lacan explique qu'il prend pour point de départ la *Minne* parce qu'il n'y a pas d'ambiguïté en langage germanique où *la Minne* est distincte bel et bien de la *Liebe*.

C'est à cet endroit que Lacan parle du vide du vase, ce vide au centre du réel qui s'appelle la Chose à partir de quoi le potier crée le vase ex nihilo, et qu'il y a identité entre le façonnement du signifiant et l'introduction dans le réel d'une béance, d'un trou.¹⁸

De même dans l'amour courtois la création d'un objet, La Dame où ils ont tous l'air de louer la même personne, et où « nous en sommes à nous demander quel rôle exact jouaient les personnages de chair et d'os qui pourtant étaient bel et bien engagés dans cette affaire¹⁹. »

En reprenant les thèses des spécialistes il soulève la question des rapports entre l'hérésie cathare et l'apparition de l'amour courtois.

Il se réfère à Denis de Rougemont, *L'amour et l'occident* et René Nelli, spécialiste de la littérature occitane, *Ecrits cathares*²⁰

LE TRANSFERT DANS SA DISPARITÉ SUBJECTIVE :

¹⁵L'Ethique p.118, 119.

¹⁶ L'Ethique p. 133

¹⁷ L'Ethique p.134

¹⁸ L'Ethique p.146.

¹⁹ Ibid, p.151.

²⁰ L'Ethique, p.149.

Lacan reparle de son séminaire sur l'Éthique en disant « quand je vous ai parlé l'année dernière longuement de la sublimation autour de l'amour de la femme, la main que je tenais dans l'invisible n'était pas celle de Platon ni de quelqu'un d'érudit, mais celle de Marguerite de Navarre...²¹

Dans la séance du 23 novembre 1960 du séminaire *Le transfert dans sa disparité subjective*²² Lacan évoque l'amour courtois pour dire que ce n'est pas la même chose que l'amour grec, mais que « ça occupe dans la société une fonction analogue. Je veux dire que c'est bien évidemment de l'ordre et de la fonction de la sublimation²³... ». Il note comme à propos de l'amour courtois que « c'est dans le milieu des maîtres de la Grèce, au milieu des gens d'une certaine classe, au niveau où règne et où s'élabore la culture, que cet amour est mis en pratique »²⁴. Lacan rapproche ici sublimation et perversion : « Cela n'empêche pas, toute sublimation qu'elle soit, que l'amour grec ne reste une perversion²⁵ ».

Il donne dans cette séance un schéma du rapport de la perversion avec la culture en tant qu'elle se distingue de la société à côté duquel il note : homosexualité grecque, amour courtois, Sade²⁶.

Cet amour grec que Lacan dit relever de l'école, « je veux dire des écoliers. Eh bien, c'est pour des raisons techniques de simplification, d'exemple, de modèle qui permet de voir une articulation autrement toujours éliée dans ce qu'il y a de trop compliqué dans l'amour avec les femmes, c'est à cause de cela que cet amour de l'école peut bien nous servir, peut légitimement servir à tous (pour notre objet) d'école de l'amour²⁷ ».

Un peu plus loin, quand il développe, à propos du *Banquet*, ce qu'il appelle le discours macaronique sur l'amour, Lacan fait remarquer que les termes désignant l'amour, bien-être, Délicatesse, Langueur, Gracieusetés, Ardeurs, Passions peuvent être confrontés avec le registre des bienfaits, de l'honnêteté dans l'amour courtois²⁸ tels qu'il en avait parlé l'année précédente.

Dans le séminaire l'Identification Lacan revient sur ce parallèle entre l'amour courtois et le transfert, expérience, elle pas du tout idéale mais parfaitement accessible²⁹. Il y distingue le sujet comme sujet du désir et non de l'amour qu'il désigne comme source de tous les maux. Dans un passage où il parle du névrosé dont la névrose, avec l'analyse, « vient contribuer à l'avènement d'une érotique³⁰ ».

Il reprend le poème d'Arnaut Daniel qu'il avait lu dans le séminaire précédent pour affirmer que les seuls qui aient convenablement rêvé à une érotique ont toujours abouti à d'étranges constructions, et il reprend là l'amour courtois par rapport à la sublimation. Dans la sublimation, par rapport à la jouissance, il y a paradoxe, il y a détour, puisque « c'est par les voies en apparence contraires à la jouissance que la jouissance est obtenue...D'où cet aspect étrange que prend à nos yeux la dame dans l'amour courtois. Nous ne pouvons arriver à y croire, parce que nous ne pouvons plus identifier à ce point un sujet vivant à un signifiant. ».

²¹ Jacques Lacan, séminaire le transfert dans sa disparité subjective, 1960-1961, version Stécriture, p.19.

²² Séminaire cité.

²³ Séminaire cité p.25

²⁴ séminaire cité p.26

²⁵ séminaire cité, p.26

²⁶ séminaire cité, p.26, cf aussi Guy Lères, intervention citée plus haut.

²⁷ séminaire cité, p.28.

²⁸ séminaire cité, p.96.

²⁹ L'Identification, version Roussan, séance du 21 février 1962. p. 112

³⁰ idem, séance du 14 mars 1962, p.139.

C'est par rapport au signifiant comme *effaçon* principal de la Chose, que Lacan situe le névrosé, et particulièrement le névrosé obsessionnel.

Sur cette mise en place de la Dame comme signifiant, il prend l'exemple de Dante et de Béatrice : qu'il aie couché ou pas avec elle n'étant pas fondamental dans la relation. Il y revient avec insistance à propos du rôle des princesses, celle d'Euler, celle de Descartes, et quand il parle de l'espèce de puanteur très particulière qui se dégage de l'entité *princesse* ou *Prinzessin*... (n'y a-t-il pas une pointe adressée à une autre princesse ?). Toujours est-il qu'il renvoie à nouveau à la suppléance de cette Dame « dont j'ai essayé de vous expliquer la fonction si difficile à comprendre, si difficile à approcher dans la structure de la sublimation courtoise³¹ ».

Dans le séminaire **L'ANGOISSE**, après avoir repris la question du transfert et de l'agalma comme manque pour le sujet et avec quoi il aime, il revient sur le cas de la jeune homosexuelle :

« ...c'est essentiellement autour d'une déception énigmatique concernant la naissance dans sa famille, l'apparition à son foyer d'un petit enfant, qu'elle s'est orienté vers l'homosexualité. Avec une touche d'une science de l'analogie absolument admirable, Freud aperçoit ce qu'il y a dans cet amour démonstratif de la jeune fille pour une femme de réputation suspecte assurément, vis-à-vis de laquelle elle se conduit, nous dit Freud, d'une façon essentiellement virile. Et si l'on s'en tient à lire simplement ce qui est là, mon dieu, virilité, nous sommes tellement habitués à en parler sans savoir que nous ne nous apercevons pas que ce qu'il entend par là accentuer, c'est ce que j'ai essayé de présentifier devant vous de toutes les façons en accentuant quelle est la fonction de ce qu'on appelle l'amour courtois ; elle se comporte comme le chevalier qui souffre tout pour sa dame, se contente des faveurs les plus exténuées, les moins substantielles; elle préfère même n'avoir que celles-là, et qui, enfin, plus l'objet de son amour peut aller à l'opposé dans ce qu'on pourrait appeler la récompense, plus il le surestime et l'élève, cet objet, d'éminente dignité.³² ...Le ressentiment et la vengeance sont cela, cette loi, ce phallus suprême. Voici où je le place; c'est elle qui est ma dame, et puisque je ne peux pas être ta femme soumise et moi ton objet, je suis celui qui soutient, qui crée le rapport idéalisé à ce qui est de moi-même insuffisance, ce qui a été repoussé. N'oublions pas que là fille a cessé, a lâché là culture de son narcissisme, ses soins, sa coquetterie, sa beauté, pour devenir chevalier servant de là dame.

Lacan revient sur ce rapport idéalisé à propos d'Hamlet :

« Est ce que nous n'avons pas là les signes même de quelque chose de trop forcé, de trop exalté pour n'être pas de l'ordre d'un amour unique, d'un amour mythique, d'un amour apparenté à ce style de ce que j'ai appelé l'amour courtois qui, en dehors de ses références proprement culturelles et rituelles par où il est évident qu'il s'adresse à autre chose qu'à la dame: il est le signe, au contraire, de je ne sais quelle carence, de je ne sais quel alibi, devant les difficiles chemins que représente l'accès à un véridique amour.³³ ».

Dans le séminaire **PROBLÈMES CRUCIAUX POUR LA PSYCHANALYSE** (1964/65), c'est dans une discussion à propos de la communication de Serge Leclair du 27 janvier 1965 « Sur le nom propre »³⁴. C'est Francine Markovitch qui évoque l'amour courtois et l'église cathare à propos de la tapisserie de la dame à la licorne et qui dans sa communication qualifiée de « très remarquable » par Lacan distingue la position de l'orthodoxie et de l'hérésie par rapport au désir :

« ...l'orthodoxie est prise ici dans un autre manichéisme que celui dont elle reproche à l'hérésie la fascination. Toutes les deux ne sont pas sur le même plan. L'orthodoxie aménage

³¹ idem, séance du 11 avril 1962, p.180.

³² L'(Angoisse, séminaire 1962/1963, séance du 16 janvier 1963.

³³ Idem, séance du 3 juillet 1963.

³⁴ Problèmes cruciaux pour la psychanalyse, transcription Michel Roussan, p.180.

le désir en en faisant un exil, elle réalise sur lui une sorte d'économie qu'elle rachète par la singularité de la mort. En posant la transcendance par rapport au rationnel, elle méconnaît l'imaginaire : autrement dit, lors même qu'elle resaisit le désir au point précis où il touche en (au?) désir de mort et se constitue comme tel, elle escamote la mort... Elle appelle fascination du manichéisme le jeu du désir et de la mort, elle fait de la mort unique un passage et par là-même, comme nous l'avons dit, elle la subtilise³⁵ ».

Dans le séminaire **L'OBJET DE LA PSYCHANALYSE** (1965/66) Lacan revient à l'amour courtois et à cette séance du séminaire *l'Ethique de la psychanalyse*, dans un très beau passage consacré à Dante, à la poésie, à la théorie psychanalytique et à l'objet a³⁶.

L'amour courtois qui révèle les structures de la sublimation et Dante comme poète lié à la technique de l'amour courtois en tant qu'il « trouve, qu'il structure, ce lieu élu où se désigne un certain rapport à l'Autre, comme tel suspendu au champ de la jouissance, que j'ai appelé la limite de la brillance ou de la beauté. C'est en tant que la jouissance-je ne dis pas le plaisir-est soustraite au champ de l'amour courtois qu'une certaine configuration s'instaure où est permis un certain équilibre de la vérité et du savoir ».

Lacan reprend le terme de Guillaume IX d'Aquitaine de « bon voisin », l'autre aimé que la femme choisit, dont il rapproche la fonction de celle mathématique de voisinage, rapport du sujet à l'Autre dont rend compte la bouteille de Klein.

Ce voisin sur lequel il revient dans le séminaire **D'UN AUTRE À L'AUTRE** avec le *Nebenmensch* de Freud qu'il articule avec la question de la jouissance (« la jouissance elle-même se définissant comme étant tout ce qui relève de la distribution du plaisir dans le corps³⁷ ». Il avance le mot « d'extime » pour désigner ce lieu du prochain qu'il définit comme l'imminence intolérable de la jouissance, alors que l'Autre, « c'est justement ça : c'est un terrain nettoyé de la jouissance³⁸. » Il revient à l'amour courtois, et au séminaire *l'Ethique*, qui nous permettait d'introduire ceci, « c'est que la sublimation conserve la femme dans le rapport de l'amour au prix de la constituer au niveau de la chose... L'amour courtois est un hommage...rendu par la poésie à ce qui est à son principe, à savoir le désir sexuel...³⁹ » Donc les deux versants de la sublimation, la femme et l'objet d'art. Ceci amène Lacan, après la mise en parallèle de la vacuole et de *das Ding*, à énoncer l'objet a comme ce qui chataouille *das Ding* par l'intérieur, « ce qui fait le mérite essentiel de tout ce qu'on appelle œuvre d'art ». Il définit ici quatre objets a : l'objet oral, l'objet anal, l'objet « si vous voulez scopophilique » et l'objet sado-masochiste.

Plus loin il insiste sur la question de la sublimation : « L'idée que la sublimation c'est cet effort pour permettre que l'amour se réalise avec la femme, et pas seulement,-enfin de faire semblant que ça se passe avec la femme. Je n'ai pas souligné que dans cette institution de l'amour courtois, en principe, la femme n'aime pas, tout au moins qu'on n'en sait rien.⁴⁰ ». Lacan recommande de relire ce qu'il a écrit sur l'amour courtois à « la lumière des formules qu'il peut enfin donner dans leur absoluité », on est là dans une reprise de ce qu'il avait avancé dix ans plus tôt mais où il a introduit une formalisation, la formule du fantasme, dans le contexte de ce séminaire, ce qui va l'amener à aborder la perversion. Dans cette direction il va définir le pervers comme un croisé voué à la jouissance de l'Autre, cette allusion aux croisades est aussi allusion à l'amour courtois quand il dit que pendant que les chevaliers se croisaient, l'amour pouvait devenir civilisé là où ils avaient vidé les lieux⁴¹.

³⁵ Idem, p.196, 197.

³⁶ L'objet de la psychanalyse, séance du 19 janvier 1966.

³⁷ Séminaire d'un Autre à l'autre, 1968/1969, séance du 12 mars 1969.

³⁸ Idem.

³⁹ Idem.

⁴⁰ Idem, séance du 19 mars 1969.

⁴¹ Idem, séance du 26 mars 1969.

Dans le séminaire **L'ENVERS DE LA PSYCHANALYSE**, Lacan continue à aborder la question de la jouissance et celle de la vérité, il évoque brièvement l'amour courtois à propos de la belle sœur de Freud et celle de Sade, en énonçant que la Vérité est la sœur de la jouissance interdite : « comme le disent depuis toujours les théoriciens de l'amour courtois, ' il n'y a pas d'amour dans le mariage'⁴² ».

Dans le séminaire **ENCORE**, Lacan revient une fois de plus sur les séances de l'Ethique consacrées à l'amour courtois⁴³ :

« Là-dessus, je ne me suis pas refusé, dans cette année que j'évoquais la dernière fois, de l'Ethique de la psychanalyse, à me référer à l'amour courtois. Qu'est-ce que c'est ?

C'est une façon tout à fait raffinée de suppléer à l'absence de rapport sexuel, en feignant que c'est nous qui y mettons obstacle. C'est vraiment la chose la plus formidable qu'on ait jamais tentée. Mais comment en dénoncer la feinte ?

Au lieu d'être là à flotter sur le paradoxe que l'amour courtois soit apparu à l'époque féodale, les matérialistes devraient y voir une magnifique occasion de montrer au contraire comment ils' enracine dans le discours de la féalité, de la fidélité à la personne, c'est toujours le discours du maître. L'amour courtois c'est pour l'homme, dont la dame était entièrement , au sens le plus servile, la sujette, la seule façon de se tirer avec élégance de l'absence du rapport sexuel.

Dans ce séminaire largement consacré à la question de l'amour, Lacan se réfère à l'amour courtois à plusieurs reprises⁴⁴, dans des séances où il est question de la jouissance féminine, de la femme comme pas toute, de cette autre jouissance que « si simplement elle (La femme) l'éprouvait et n'en savait rien, ça permettrait de jeter beaucoup de doutes sur la fameuse frigidité⁴⁵... Bien entendu, tout ça dans le discours de Freud comme dans l'amour courtois, est recouvert de menues considérations qui ont exercé leurs ravages⁴⁶ ».

C'est dans la séance du 13 mars 1973 qu'il introduit les formules de la sexuation dans le fil de son discours sur l'amour et la jouissance féminine abordant « ce que Freud a expressément laissé de côté, le *Was will das Weib* ? le Que veut la femme ?.⁴⁷ »

Après avoir énoncé que parler d'amour on ne fait que ça dans le discours analytique, et que parler d'amour est en soi une jouissance⁴⁸, il revient assez longuement à l'amour courtois :

« ...qui apparaît au point où l'amusement homosexuel était tombé dans la suprême décadence, dans cet espèce de mauvais rêve de la féodalité....L'amour courtois a brillé dans l'histoire comme un météore et on a vu revenir ensuite tout le bric à brac d'une renaissance prétendue des vieilleries antiques. L'amour courtois est resté énigmatique...Après le météore de l'amour courtois, c'est d'une tout autre partition qu'est venu ce qui l'a rejeté à sa futilité première. Il a fallu rien de moins que le discours scientifique... Et c'est de là que surgit la psychanalyse, à savoir l'objectivation de ce que l'être parlant passe encore du temps à parler en pure perte⁴⁹

Dans le séminaire **LES NON-DUPES-ERRENT** c'est avec le nœud borroméen que Lacan aborde la question de l'amour. Après avoir posé l'équivalence de l'imaginaire du réel et du symbolique, il dit que le fondement de la vraie place de l'amour c'est l'imaginaire pris comme moyen. L'amour courtois témoigne de la persistance d'un ordre antique dans la féodalité, « je ne vois aucune différence entre cela et ce dont nous témoigne la littérature de

⁴² L'envers de la psychanalyse, séance du 21 janvier 1970.

⁴³ Encore,, séance du 20 février 1973, p.65.

⁴⁴ Ibidem p. 95, 69, 79

⁴⁵ Ibidem p.70.

⁴⁶ Ibidem p. 69.

⁴⁷ Ibidem p.75.

⁴⁸ Ibidem p.77

⁴⁹ Ibidem p.79

Catulle et l'hommage à Lesbie, toute prostituée qu'elle fût ». Il affirme que dans l'amour chrétien l'amour divin a pris la place du désir⁵⁰ et que si l'amour courtois a été... « vidé de sa place, pour à la place du désir présider à l'ascension d'un amour chrétien, ça ne veut pas dire que le désir est échangé ; il a été poussé ailleurs.

Il a été poussé ailleurs, à savoir là où le Réel lui-même est un moyen entre le symbolique et l'imaginaire. Et si ce réel, c'est là l'audace, enfin de mon interprétation d'aujourd'hui, enfin, de ce soir, -si ce réel est bien la mort- c'est une figuration grossière mais si ce Réel est bien la mort là où le désir fut chassé, si vous me permettez de parler en termes d'évènement-là où le désir fut chassé, ce que nous avons, c'est le masochisme. »

Lacan revient, en introduisant là le nœud borroméen et en insistant sur la dimension du Réel, au lien entre amour courtois, sublimation, perversion.

C'est à cette dimension du Réel comme impossible qu'il rattache l'amour :

« C'est bien là ce que ne permet d'aborder par quelque dire que la structure que j'ai désignée de celle du nœud borroméen, c'est en quoi, la dernière fois, l'amour était un bon test de la précarité de ces modes. Il est porté à l'existence cet amour, ce qui est bien le fait de son sens même, par l'impossible du lien sexuel avec l'objet, l'objet quelle qu'en soit l'origine, l'objet de cette impossibilité. Il y faut si je puis dire, cette racine d'impossible. Et c'est là que j'ai dit en articulant ce principe : que l'amour c'est l'amour courtois⁵¹.

En 1977, Lacan revient à nouveau à l'amour tel qu'il en a parlé dans le séminaire l'Éthique :

« Comment le poète peut-il réaliser ce tour de force de faire qu'un sens soit absent ? C'est bien entendu, en le remplaçant, ce sens absent, par ce que j'ai appelé la signification. La signification n'est pas du tout ce qu'un vain peuple croit, si je puis dire. La signification, c'est un mot vide, autrement dit : c'est ce qui à propos de Dante, s'exprime dans le qualificatif mis sur sa poésie, à savoir qu'elle soit amoureuse. L'amour n'est rien qu'une signification, c'est-à-dire qu'il est vide ; et on voit bien la façon dont Dante l'incarne, cette signification. Le désir a un sens, mais l'amour tel que j'en ai déjà fait état dans mon séminaire sur l'Éthique, tel que l'amour courtois le supporte, ça n'est qu'une signification.⁵²

⁵⁰ Les non-dupes-errent, séance du 18 décembre 1973.

⁵¹ Idem séance du 8 janvier 1973.

⁵² L'Insu que sait de l'une-bévue, s'aile à mourre, séance du 15 mars 1977.